

LA GRAMMAIRE D'UN ROI DE LA POÉSIE ROUMAINE

Maica Alexandra/Alina Marieta RUCĂREANU
Universitatea „Ovidius” Constanța
alexandra_maica@yahoo.com

Abstract

„A king of poetry”, as Eminescu called him in *Epigonii*, Alecsandri was an initiator of fundamental fields, such as poetry, theatre, prose and even linguistics. The first Romanian grammar written in French was the grammar of the bard from Mircești, Vasile Alecsandri, who was, at that time (1862), at the Bavaria Hotel in Munich, together with his friends, A. Locini and Al. Papadopol-Calimah, and they all decided to write this study. The grammar was published in Paris in 1863, under the pseudonym V. Mircesco. The poet had wanted to write it for a long time, being convinced that, in this way, he could make the Romanian language known beyond the country's borders. The work, published by the Maisonneuve et C-ie bookstore in Paris, Quai Voltaire, 15, was entitled *Grammaire de la langue roumaine per V. Mircesco, précédé d'un aperçu historique sur la langue roumaine par A. Ubicini*.

Key words

Grammar, linguistics, poetry, norm, history .

Resumé

« Roi de la poésie », comme l'appelait Eminescu dans sa poésie, *Epigonii*, Alecsandri était un initiateur de domaines fondamentaux, tels que la poésie, le théâtre, la prose et même la linguistique. La première grammaire roumaine écrite en français fut celle de Vasile Alecsandri, « le barde de Mircești », qui se trouvait alors à l'hôtel Bavaria à Munich, en 1862, avec ses amis A. Ubicini et Al. Papadopol-Calimah, avec qu'il décida d'écrire cet ouvrage. La grammaire est publiée à Paris, en 1863, sous le pseudonyme de V. Mircesco. Ce projet avait germé depuis longtemps dans l'âme du poète, convaincu que, de cette manière, il pourrait faire connaître la langue roumaine au-delà des frontières du pays. L'ouvrage édité par la librairie Maisonneuve et C-ie à Paris, Quai Voltaire, 15, s'intitulait *Grammaire de la langue*

roumaine par V. Mircesco, précédé d'un aperçu historique sur la langue roumaine par A. Ubicini.

Mots-clés :

Grammaire, linguistique, poésie, norme, histoire.

Motto:

„Ș-acel rege-al poeziei, vecinic tânăr și feric,
Ce din frunze îți doinește, ce cu fluierul îți zice,
Ce cu basmul povestește – veselul Alecsandri,
Ce-nșirând mărgăritare pe a stelei blondă rază,
Acum secolii străbate, o minune luminoasă,
Acum râde printre lacrimi când o cântă pe Dridri.”
(Eminescu, 1990 : 33)

À une époque sans normes claires et unitaires dans la linguistique, domaine dans lequel il y avait de grandes controverses concernant la langue, Alecsandri a exercé son activité littéraire dans la poésie et la dramaturgie, ainsi que dans la linguistique. Il a certainement réussi à créer un pont entre sa pratique d'homme de culture et son attitude de théoricien du langage. Ce sont deux niveaux qu'il a su positionner magistralement dans leurs interférences.

Vasile Alecsandri fut membre de la commission de l'Académie Roumaine qui édifia les fondations du système orthographique de la langue roumaine, celle qui établit la transition de l'alphabet en écriture cyrillique à celui en caractères latins. Il le fit avec une contribution particulière à la création du langage poétique, le constellant de réverbérations de l'expression du rythme et de la rime, mais aussi avec une nette inclination pour la littérature populaire, qu'il valorise de manière exemplaire, pas comme les autres, avec des interventions notables dans le domaine de la dramaturgie. Il fut « ce roi de la poésie, toujours jeune et heureux [TDLA] » (Eminescu 1990: 33).

Pionnier dans tant de domaines, Alecsandri s'avéra être un promoteur aussi dans le domaine de la grammaire roumaine, offrant ainsi à notre pays la première grammaire roumaine écrite en français, à Paris, en 1863, sous le pseudonyme de V. Mircesco, *Grammaire de la langue roumaine par V. Mircesco, précédé d'un aperçu historique sur la langue roumaine par A. Ubicini*, publiée par la librairie Maisonneuve et C^{ie} à Paris, Quai Voltaire, 15.

L'ouvrage fut réédité en 1885. C'est un livre de 176 pages, auxquelles s'ajoute une introduction de 26 pages. L'ouvrage ne contient qu'une morphologie grammaticale, « mais complétée par un vocabulaire de mots courants et quelques dialogues tels que des guides de conversation » (Iordan 1978 : 63).

Cet ouvrage constitua donc la première grammaire roumaine écrite en français.

Vasile Alecsandri, installé en 1862 à l'hôtel Bavaria à Munich, avec ses amis A. Ubcini et Al. Papadopol-Calimah, a décidé d'écrire ce livre. Ce projet avait germé depuis longtemps dans l'âme du poète, convaincu que, de cette manière, il pourrait faire connaître la langue roumaine au-delà des frontières du pays.

Qu'il y ait eu ou non des doutes sur l'identification du nom V. Mircesco avec V. Alecsandri, Alexandru Iordan publia un article dans lequel il présente des indications claires sur cet aspect. Il cite des sources telles que : « G. Bengescu dans *Bibliographie franco-roumaine* à la p. 64 sous Nr. 181 », ou « soții Rally [le couple Rally] dans *Bibliographie franco-roumaine*, vol. I, p. 2, Nr. 17 » (ouvrages en français); « G. Adamescu dans vol. I, p. 79, Nr. 23 dans *Contribuții la bibliografia românească* [Contributions à la bibliographie roumaine] », ou « N. Zaharia dans *Viața și opera lui V. Alecsandri* [La vie et l'œuvre de V. Alecsandri], pp. 55-56 » (œuvres en roumain). La source la plus importante mentionnée par Iordan appartient cependant à Iuliu Tuducescu, qui, sur la grammaire d'Alecsandri a écrit ce qui suit : « Cette grammaire de la langue roumaine a été écrite par V. Alecsandri avec A. Ubcini et Al. Papadopol-Calimah à Munich, à l'hôtel Bavaria, en 1862. Je possède les informations ci-dessus du défunt Al. Papadopol-Calimah qui a inscrit de sa propre main sur la couverture du livre à côté de l'auteur V. Mircesco entre Parenthèses (V. Alecsandri) » (Iordan 1933 : 380-381).

La grammaire a été conçue par Alecsandri pour les étrangers. Il adressa ce commentaire à Alexandru Hurmuzachi : « Je suis heureux que vous ayez été satisfait de la lecture du prodigue *Sgîrcitului risipitor* [*L'Avare gaspillant* - TDLA] et de ma *Grammaire*. Je n'ai jamais prétendu être un parfait grammairien et, si j'ai commencé un travail aussi dur, je l'ai fait pour permettre aux étrangers d'étudier plus facilement notre langue ». Florin Popescu rapporte à propos de cette lettre qu'« elle a été envoyée de Iassy, le 14 mars 1863, peu de temps après avoir envoyé sa grammaire à Al. Hurmuzachi [TDLA] » (1980 : 23).

Alecsandri a rédigé cette grammaire, comme il l'a lui-même avoué, « afin de faciliter l'étude de notre langue aux étrangers, manifestant ainsi une fois de plus son attention aux problèmes de langue et le bon sens avec lequel il résout le plus souvent ces problèmes [TDLA] » (Niculescu 1966 : XXXIV). Il semble donc bien qu'Alecsandri ait écrit cet ouvrage en collaboration avec A. Ubcini et Al. Papadopol-Calimah, à l'instigation de J.A. Vaillant (Jordan 1933 : 381). La grammaire a montré un intérêt pour « le système orthographique – rationnel, mais appliqué de manière incohérente – utilisé pour écrire le texte roumain en lettres latines; sinon, elle n'a pas donné beaucoup de satisfaction principalement en raison de la langue recommandée dans les dialogues, avec trop d'éléments (régionaux, désuets ou des mots au vernis français) différents de la norme de l'expression littéraire [TDLA] » (Jordan 1978 : 64).

Le travail « est parti de l'idée de latinité, (...) mais aussi de la nécessité de faire connaître, en Europe, la réalité roumaine. Et où mieux le faire que dans le Paris de Napoléon III, l'empereur attentif et bienveillant aux problèmes roumains ? Et qui pourrait mieux faire cela que V. Alecsandri – entre 1861-1863 voyageant en France – et A. Ubcini (en fait, Honoré Abdolonyme Ubcini)? [TDLA] » (Niculescu 1983 : 19).

Les problèmes liés à la langue roumaine ont constamment préoccupé Alecsandri, manifestant une attitude pertinente contre « l'étymologisme, contre tout écart par rapport à la réalité de la langue du peuple, toute forme de pédantisme qui pourrait rendre la culture plus difficile à atteindre les larges masses [TDLA] » (Niculescu 1966 : XXXIV).

L'attitude d'Alecsandri, matérialisée par diverses observations linguistiques, se trouve dans une symbiose unique avec ses œuvres littéraires. N'étant « un théoricien du langage que par sa pratique d'écrivain, d'homme de lettres et de culture [TDLA] », Alecsandri a écrit une œuvre littéraire, notamment poétique, qui reflète les idées de la génération d'écrivains moldaves et valaques du milieu du siècle dernier [ndlr – 19^{ème} siècle], lorsqu'on déclarait – contre les principes latinisants – que la langue roumaine est le « témoignage de la nationalité du peuple [TDLA] », qu'elle doit être développée de « manière mesurée et sage », sans « changer sa forme originelle [TDLA] », sans « lui donner un aspect étranger: toucher cet autel sans respect est une profanation [TDLA] » (Niculescu 1983: 19).

Niculescu est aussi celui qui observe le moment initial de l'influence de la langue française dans la langue culte de l'époque, aspect facilité par l'écriture de cette grammaire : « d'abord par une série de calculs syntaxiques : *PE ONORUL meu* (=sur mon honneur; Alecsandri et ses autres auteurs contemporains ont respecté le genre du nom !); *IUBESC jocul de cărți* (= j'aime le jeu aux cartes); *ce oră AI?* (= quelle heure avez-vous?); *hai să facem un lucru!* (= faisons une chose); *se discută mult ASUPRA cărei chestii?* (= on discute beaucoup sur quelle question?); *ce se zice DE nou?* (= que dit-on de nouveau?); *PAROLĂ!* (= sur ma parole!); *îl cunosc din vedere* (= je le connais de vue) » etc. Deuxièmement, par le vocabulaire : une série d'éléments français s'avèrent faire partie du discours cultivé de l'époque : *ai DEJUNAT ?* (en plus de quoi il apparaît également : avez-vous fait de la zacusca ?) (=avez-vous déjeuné?). *PROPRIETARII SE OCUPĂ și cu creșterea vitelor?* (=les PROPRIETAIRES S' OCCUPENT-ils de l'éleve [probablement élevage] des bestiaux?); *aurora, faptul zilei* (= l'aurore); *EFFECTUL CIVILIZAȚIEI* (= l'effet de la civilisation) [TDLA] » (Niculescu 1983: 19).

Mioara Avram (1983) soutient qu'« aucun des arguments linguistiques fournis ne résiste à la critique [TDLA] », et présente, elle aussi, avec des arguments solides que cette grammaire n'était écrite que par Vasile Alecsandri, « certains faits linguistiques non seulement ne peuvent rien prouver sur la paternité du texte, mais ils sont mis en cause à tort comme éléments d'influence française susceptibles d'être attribués à un étranger [TDLA] » (Avram 1983: 240-241). À la fin de son article, l'auteur insiste sur la prévalence donnée au travail d'Alecsandri d'avoir été « notre première grammaire à l'usage des locuteurs étrangers [TDLA] », comme l'a mentionné Niculescu, affirmant que la première grammaire pour les étrangers était « *Elementa linguae dacoromane sive valachicae* » de Samuil Micu et Gheorghe Șincai, imprimé à Vienne, en 1780, « qui comprenait également, outre la grammaire elle-même, un vocabulaire bilingue organisé sur des champs sémantiques et quelques textes dialogués [TDLA] » (Avram 1983: 245). Mioara Avram mentionne également la première grammaire écrite pour les francophones de J.A. Vaillant « auquel on attribue également le rôle d'inciter Alecsandri à une entreprise similaire, *Grammaire vallaque à l'usage des Français*, Bucarest, 1836 [TDLA] » (Avram 1983 : 245). Elle souligne également à propos de cette grammaire que c'est justement « la première grammaire de la langue roumaine écrite par un roumain pour les francophones

et est importante en ce sens, en la publiant en France, où le même Vaillant, cité plus haut, avait consacré à la langue roumaine un chapitre de son ouvrage en trois volumes *La Roumanie ou Histoire, langue, littérature, orthographe, statistique des peuples de la langue d'Or, ardaliens, vallaque et moldaves résumés sous le nom de romans*, Paris, 1844, cité par A. Ubcini dans l'introduction à la grammaire discutée ici (p. XXIII) » (Avram 1983: 245).

Particulièrement impliqué dans la rédaction des documents officiels, soucieux de leur orthographe et de leur style, ayant un profond respect pour la langue roumaine, qu'il considérait comme « le livre de la noblesse et le témoignage de la nationalité d'une nation [TDLA] » (Alecsandri 1876 : 137), Alecsandri – dans le domaine de la langue littéraire – parvint à transmettre aux générations futures des solutions qui ont trouvé leur justification théorique, linguistique et surtout pratique. Ses principes théoriques sur la langue littéraire et, surtout, sur l'orthographe de la langue roumaine sont magistralement transposés dans sa grammaire, le premier ouvrage roumain de linguistique en langue française.

Bibliographie

ALECSANDRI, Vasile, 1863, *Grammaire de la langue roumaine*, Paris: Maisonneuve.

ALECSANDRI, Vasile, 1876, „Din albumul unui bibliofil”, in: *Convorbiri literare*, p. 137.

ALECSANDRI, Vasile, 1966, *Opere. I. Poezii*. Text ales și stabilit de G. G. Nicolescu și Georgeta Rădulescu-Dulgheru. Studiu introductiv, note și comentarii de G. G. Nicolescu, București: Editura pentru literatură.

AVRAM, Mioara, 1983, „Despre gramatica lui Vasile Alecsandri”, in : *Limba română*, XXXII, Nr. 3, mai-juin.

EMINESCU, Mihai, 1990, *Poezii*, Iași: Editura Junimea.

IORDAN, Alexandru, 1933, „O gramatică a lui V. Alecsandri”, in : *Revista istorică română*, III, Nr. 4, pp. 379-381.

IORDAN, Iorgu (coord.), 1978, *Istoria lingvisticii românești*. București: Editura Științifică și Enciclopedică

NICULESCU, Alexandru, 1983, „Grammaire de la langue roumaine (1863) de Vasile Alecsandri?”, in : *România literară*, XVI, nr. 1, 6 janvier, p. 19.

POPESCU, Florin, 1980, *Limba și stilul poeziei lui Vasile Alecsandri*, București: Editura Didactică și Pedagogică.